

échelle pour les établissements complexes. Curieusement, la suite de l'ouvrage est consacrée à l'étude des parcellaires – murets, alignements de tertres, épaulements parallèles aux courbes de niveau – au sein desquels seul un faible nombre de petits enclos a été identifié. Leur description aurait pu figurer dans la deuxième partie. Enfin, une chronologie de fonctionnement de ce terroir est proposée : l'occupation antérieure au premier âge du Fer, dès le Néolithique, est difficile à cerner en raison de la rareté des indices, puis elle concerne surtout des enclos funéraires jusqu'au début de La Tène. Le nombre d'établissements augmente au second âge du Fer jusqu'au début de l'époque romaine (81 sites ont été retenus) avec une certaine pérennisation de l'occupation. Leur datation est fournie par les fibules et par les monnaies aux deux premiers siècles de notre ère (analyse par J.-P. Guillaumet et L. Popovitch). Un petit groupe d'établissements n'est occupé qu'à l'époque romaine et la majorité des sites est vraisemblablement abandonnée au cours du III<sup>e</sup> s. Les découvertes antérieures indiquent qu'une occupation mérovingienne était perceptible sur la moitié des communes du territoire, avec parfois une continuité au Moyen Âge malgré l'extension de la forêt.

À la fin de cette partie sont présentés les habitats ruraux de la forêt domaniale de Châtillon-sur-Seine, par Y. Pautrat (attention, sous-partie intitulée 2 à la suite de la chronologie, sous-partie 3). Ce massif forestier traversé par trois voies comprend des espaces vides en établissements en dur ; les habitats, dont une partie n'est pas datable en l'absence de prospections pédestres, sont peu souvent intégrés dans un parcellaire régulier.

- La quatrième partie, « Conclusions », est une synthèse qui regroupe un bilan des vingt ans de prospections et les perspectives de recherches. Les auteurs reprennent les étapes de la mise en valeur puis proposent une typo-chronologie des parcellaires en reprenant la distinction entre établissement complexe et établissement isolé. Ils s'attachent à en proposer un statut au cours du temps à partir des marqueurs que sont notamment les éléments de mobilier. Ils soulignent enfin les limites de l'étude du fait qu'on ignore les structures sous les espaces cultivés actuels et encouragent la poursuite de l'étude de l'environnement.

À la fin de l'ouvrage, le catalogue des sites est présenté sous forme de tableaux clairs, accompagnés de leurs plans sur fond LiDaR, suivi de ceux des établissements en dur de la forêt domaniale de Châtillon et des tumulus. Un catalogue des monnaies est dressé et le mobilier est illustré sur 35 planches, par type d'activité.

Dans cet ouvrage, richement illustré, les auteurs explicitent leur méthodologie de travail et leurs choix d'analyse, parfois arbitraires (par exemple dans les mesures de distance), avec une présentation un peu brève de l'enregistrement des données. L'abondance des cas de figure exposés facilite la lecture et les images issues des données LiDaR sont généralement présentées de façon homogène avec une présentation performante des cartes de site au moyen d'un Sky View Factor (SVF), même si les étapes de l'analyse des données jusqu'à l'interprétation ne sont pas clairement visualisées. On appréciera la manière dont le travail de restitution archéologique de l'occupation en milieu forestier peut être mené, depuis les données de la microtopographie à la catégorisation (fonctions des sites, statuts, évolution chronologique) ; il est accompagné de tableaux clairs et didactiques. Les analyses complémentaires (pédologique, pétrographique, archéométrique, etc.) sont également d'un grand intérêt. Si une partie des vestiges était déjà connue par des campagnes de prospection GPS, le LiDaR complète les relevés antérieurs en livrant une « image » à haute résolution des vestiges et en permettant de dresser des cartes d'occupation très précises.

Malgré quelques redondances, la synthèse reprend de façon claire les données et invite à approfondir la recherche dans ce sens. L'occupation humaine de ce massif depuis la fin de la Préhistoire est bien présentée et l'extension de la recherche sur le plateau, esquissée ici, sera bénéfique. Cet ouvrage est novateur par l'intégration significative du LiDaR – mise en place d'une étude d'un espace forestier à partir d'une prospection micro-topographique – et intéressera autant les spécialistes de la prospection et du paysage que ceux qui étudient les activités humaines et le mobilier. Une approche à encourager sur d'autres massifs boisés.

Isabelle FAUDUET

**Nathalie BONVALOT, Françoise PASSARD-URLACHER, avec les contr. de Gérard MOYSE, René LOCATELLI, Sophie GIZARD, Vincent BICHET, Jean-Claude BARÇON, Luc BUCHET, Stéphane GUYOT, Inès PACTAT, Bernard GRATUZE, Hervé LAURENT, Évans à l'aube du Moyen Âge : la nécropole des « Sarrazins » (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) : l'église funéraire du « Champ des Vis » (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) Jura, Besançon, Annales littéraires de l'Univ. de Franche-Comté, 2019, 264 p., 206 fig. coul., 17 pl. de mobilier (Presses univ. de Franche-Comté, n° 1471, Coll. Annales Littéraires, n° 1005, Série Environnement, Sociétés et Archéologie, n° 26). ISBN : 978-2-84867-711-8. ISSN : 0523-0535. 40 €.**

Cet ouvrage réunit les résultats de deux fouilles menées entre 1987 et 1995 dans la même commune jurassienne d'Évans, située dans la vallée du Doubs, non loin – à peu près à mi-chemin – de Besançon et de Dole. Les deux opérations ont été dirigées par la même personne, Nathalie Bonvalot, alors ingénieure au SRA de Franche-Comté, et concernent deux sites funéraires du haut Moyen Âge. Il était donc tentant de les réunir dans un même volume. Entamé en 2015, le travail de publication a bénéficié à la fois du temps qui s'est écoulé depuis les fouilles, un délai qui a permis, comme le souligne Jean Terrier dans sa préface, de profiter des acquis des recherches menées dans ce laps de temps, et de l'apport précieux de Françoise Passard-Urlacher. Celle-ci, alors également ingénieure dans le même service, s'est en effet beaucoup investie dans de multiples travaux de qualité portant sur le haut Moyen Âge en Franche-Comté et a acquis une remarquable connaissance de la question. Son apport à l'étude est d'autant plus important qu'elle a contribué, aux côtés de Jean-Pierre Urlacher, à la fouille et à la publication de la nécropole de Saint-Vit, toute proche de celles qui nous intéressent puisque les deux communes sont limitrophes. Son excellente connaissance des contextes et des problématiques constitue donc un apport décisif.

L'ouvrage se divise en quatre chapitres. Le premier porte sur l'*environnement archéologique et historique* (12 p.). N. B. et F. P.-U. y font une présentation bien documentée des sites, des conditions de leur fouille, des sources archéologiques anciennes et du secteur durant l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Les sources historiques sont abordées très solidement par les deux meilleurs spécialistes de la question, Gérard Moysse et René Locatelli.

Le deuxième chapitre est consacré à *la nécropole mérovingienne des « Sarrazins »* (63 p.). Bien que connue anciennement, cette nécropole n'a été sérieusement fouillée qu'en 1995, dans le cadre d'un sauvetage urgent nécessité par les terrassements préparatoires à la construction d'une maison individuelle. La brièveté de l'opération n'a malheureusement permis de mettre au jour qu'une partie de la nécropole (1100 m<sup>2</sup>), sous la forme de « fenêtres ».

Malgré cela et en dépit du très mauvais état des ossements s'ajoutant aux conditions assez difficiles de la fouille, les résultats sont très bien exposés et mis en perspective.

Deux zones sont distinguées, qui correspondent à deux phases d'utilisation de la nécropole : la zone 1 (28 tombes), la plus ancienne, se caractérise par ses chambres funéraires – dont quatre de type Morken – étayées de bois à l'origine. Malgré des pillages contemporains, le mobilier funéraire, qui comprend armes, vêtements d'apparat et offrandes, y est assez abondant et permet de situer ces inhumations dans le dernier tiers du VI<sup>e</sup> s. Les pratiques funéraires, que les auteurs rapprochent à juste titre de celles observées à Saint-Vit, correspondent clairement à des populations d'origine franque. La zone 2, datée du VII<sup>e</sup> s, offre en revanche des pratiques funéraires alors beaucoup plus habituelles dans la région, ce qui reflète l'évolution des populations : une majorité de coffres en dalles, deux sarcophages, un mobilier funéraire assez peu abondant, dominé par les garnitures de ceintures ; à ce sujet, les auteurs remarquent cependant que la persistance de dépôts funéraires, même réduits, jusque dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s., prouve que les coutumes franques restent encore vivaces dans ce secteur Évans/Saint-Vit.

L'analyse des aménagements des tombes est menée de manière très précise par Françoise Passard-Urlacher ; on regrettera simplement l'absence d'indication concernant le matériau (du calcaire ?) dont sont faits les sarcophages, seulement écrivait-il est vrai et dont la fouille n'a malheureusement pas été effectuée.

L'étude du mobilier (Sophie Gizard, Françoise Passard-Urlacher) est très détaillée et de qualité ; elle bénéficie de la très bonne connaissance qu'ont ses auteurs du mobilier régional. Si l'on veut aller dans le détail, on remarquera cependant que le tableau de la fig. 34 (*évolution des types de ceintures*) n'est pas tout à fait conforme à la datation proposée dans le texte (les garnitures de type B sont situées un peu trop haut). Mais ce n'est bien sûr pas l'essentiel... On retiendra plutôt la précision méticuleuse avec laquelle sont menées des études comme celle des garnitures de ceintures, celle de la vaisselle ou celle des perles, cette dernière bénéficiant tout particulièrement des comparaisons avec les sites de Saint-Vit et de Doubs. Autant de références et de modèles pour les futures publications régionales.

Ce chapitre se termine par le catalogue des tombes et par les planches de mobilier (partie intitulée un peu curieusement « *Les planches* »), le tout bien illustré, soit de dessins, soit de photos.

Le troisième chapitre, le plus volumineux (140 p.), est consacré à l'église funéraire du « *Champ des Vis* » (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Découvert en 1986 à l'occasion de travaux de viabilisation motivés par la création d'un lotissement, ce site jusque-là inconnu a bénéficié d'une fouille exhaustive entre 1987 et 1990, dans le cadre d'un sauvetage programmé. L'intérêt des vestiges a conduit à en assurer la protection (inscription sur la liste supplémentaire des Monuments historiques et acquisition du terrain par la commune).

La présentation des restes de l'édifice, par laquelle débute logiquement ce chapitre, est conduite de manière précise et claire. Il s'agit d'un édifice au plan en tau dont les restes sont fortement arasés, limités le plus souvent à des restes de fondations. Ses dimensions hors œuvre sont de 16,25 m de longueur pour 15,80 m de largeur. Le chœur, quadrangulaire, est complété par deux annexes de part et d'autre. La nef est quant à elle flanquée de deux portiques latéraux. La construction devait être en pierre, avec une toiture en matériaux périssables (pas de découverte d'éléments de toiture en terre cuite). La description de cet édifice se suit aisément – ce qui n'est pas toujours le cas pour des fouilles de bâtiments religieux – grâce à la qualité du texte qui s'appuie sur d'excellentes illustrations. L'analyse est très poussée et conduit à

des hypothèses et restitutions très « fines » comme celle d'un chœur très décoré avec une baie axiale et un arc triomphal. Quelques indices amènent également à positionner l'autel au sein du chœur. La nature et la provenance des matériaux utilisés pour la construction de l'édifice et l'aménagement des tombes sont étudiées par un géologue (Vincent Bichet) qui montre que cinq types de calcaires ont été mis en œuvre ; tous sont d'origine proche (20 km au plus).

Des tombes ont été pratiquées entre la toute fin du VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, dans des aires bien délimitées. Deux cent dix tombes ont été fouillées, dont les modes d'aménagement sont examinés en détail (N. B., F. P.-U.). Beaucoup de ces structures s'apparentent à celles des *Sarrazins*, à l'exception des chambres funéraires. Sont distingués des « fosses », majoritaires : fosses simples considérées comme des témoins d'inhumations en cercueils ou en coffrages, voire en troncs évidés, avec parfois des éléments de calage ; des tombes « semi-rupestres », au nombre de deux, creusées dans la roche affleurante à cet endroit ; des sarcophages – moins de dix – dont plusieurs de type bourguignon-champenois ; une cinquantaine de coffres en pierre, en dalles, en moellons (murets), certains avec mortier ou de construction mixte, associant le bois à la pierre.

Suit la présentation de la population inhumée (Luc Buchet) : 170 adultes, parmi lesquels une majorité d'hommes, et 69 immatures. L'étude privilégie l'examen des cas pathologiques, fréquents puisqu'ils concernent environ 1/3 des squelettes. Nombreux, les traumatismes sont en majorité le reflet de la pénibilité de certains travaux, mais quelques-uns sont manifestement le résultat de conflits (notamment des blessures au crâne provoquées parfois par des armes). L'étude est bien conduite, bien argumentée. Un regret cependant : que L. B. n'ait pas pris en compte la recherche d'éventuels caractères dentaires considérés comme mongoloïdes par certains auteurs. C'est en systématisant ce type de recherche que l'on peut espérer avancer dans la validation – ou non – de cette question et dans la connaissance du peuplement.

Cette partie se termine par une analyse des « gestes funéraires », c'est-à-dire des réutilisations, manipulations, réductions, ainsi que de la répartition de la population inhumée (F. P.-U., N. B.). On retiendra l'ampleur des manipulations, puisque seulement 13 % des inhumations n'en ont pas subies.

L'étude du mobilier funéraire qui vient ensuite est conduite de manière tout à fait remarquable par Françoise Passard-Urlacher. Comme on le sait, ce mobilier se raréfie très fortement à partir de la fin de l'époque mérovingienne et à l'époque carolingienne, surtout dans l'ouest de l'Europe. La bibliographie le concernant est rare, notamment en langue française, et l'auteure a donc dû rechercher et maîtriser des sources à l'échelle européenne, en particulier en milieu germanique, pour tenter de préciser les contextes, datations et interprétations. Le résultat est de grande qualité et fera référence, à n'en pas douter. Parmi ce mobilier, on citera quelques bijoux, dont une bague portant une inscription d'interprétation difficile (« IRMEN/VARA »), une monnaie de Charles le Chauve et une série d'agrafes à double crochet dont la présence à cette époque n'est pas surprenante.

Mais la découverte la plus exceptionnelle est celle d'une paire d'éperons (tombe 83, située en position privilégiée au sein de l'église) qui signale une inhumation de cavalier attribuée au VIII<sup>e</sup> siècle. Des recherches approfondies et géographiquement étendues de l'auteure, il ressort que si ce type de sépulture est inconnu dans le « domaine culturel occidental », ce qui en fait la grande originalité, il n'en est pas de même en milieu germanique. Les pages consacrées à cette découverte et à son interprétation sont particulièrement réussies, parfaitement documentées et exposées.

Suivent trois études spécialisées consacrées à la céramique (Stéphane Guyot), au verre (Inès Pactat et Bernard Gratuze) et à la métallurgie (Hervé Laurent).

L'étude de la céramique est très détaillée, tant sur le plan technique, typologique que chronologique, mais son auteur regrette à juste titre le manque de référentiels régionaux.

Le verre bénéficie également d'une présentation très approfondie, intégrant des analyses physico-chimiques. On en retiendra en particulier le très riche développement auquel donnent lieu des tessons bien identifiés, malgré leur petite taille, comme étant ceux de luminaires. Un passage très bien venu porte sur l'éclairage des édifices religieux du haut Moyen Âge. Très intéressantes et très documentées sont également les lignes consacrées aux fragments de vitraux et aux origines des verres ; elles témoignent d'une très bonne connaissance de la problématique et des travaux sur de larges horizons géographiques (Europe, Proche-Orient, Maghreb).

La découverte de quelques morceaux de minerai de fer et de scories sur le site donne à Hervé Laurent l'occasion de rappeler opportunément que l'on se trouve dans un district sidérurgique très actif du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle. Quand on sait l'importance stratégique de ce métal à l'époque, il est probable que ce secteur a bénéficié d'une attention toute particulière de la part des pouvoirs qui se sont succédé.

Une synthèse des données chronologiques des tombes et de l'édifice vient ensuite. Elle se fonde sur un mobilier funéraire peu abondant et aux datations souvent bien larges, complétées par quelques datations <sup>C</sup><sup>14</sup>. Elle aboutit à ne pas écarter une date de construction peut-être un peu plus basse (« à la charnière avec la période carolingienne au <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle ») que ce que laissait penser l'étude des sépultures. On perçoit à cette occasion les difficultés qu'il y a encore à dater précisément les vestiges de cette époque. Cette construction se serait faite dans un laps de temps court. Quant à l'utilisation de l'édifice, les auteurs pensent notamment qu'il a servi de lieu d'inhumation pour des familles et des gens aisés.

Viennent ensuite le catalogue des tombes (20 p.), les planches de mobilier (5 p. ; dessins de Sophie Gizard) et un inventaire anthropologique (6 p. de tableaux ; Luc Buchet).

Le dernier chapitre (14 p.) s'intitule « *Du royaume franc de Bourgondie à l'Empire carolingien* ». C'est une excellente synthèse dans laquelle Françoise Passard-Urlacher démontre à nouveau sa parfaite maîtrise des problématiques et de la bibliographie, avec une connaissance particulièrement complète et à jour des recherches régionales. Sont abordés successivement les points suivants : *Les 'Sarrazins' : évolution d'un enclos funéraire privilégié ?* (importance pour le pouvoir de ce secteur stratégique de la vallée du Doubs, non loin de *Vesontio*, avec en outre le district sidérurgique) ; *Le 'Champ des Vis' et les églises funéraires en milieu rural : des fondations diversifiées* (très utile tour d'horizon des édifices religieux du haut Moyen Âge en Franche-Comté avec notamment une précieuse présentation du site de Chassey-lès-Montbozon ; très bon exposé et discussion de la problématique des fondations d'églises rurales, de la question des églises privées ou « patrimoniales » et des tombes de « fondateurs », avec quantité de références archéologiques et historiques).

Dans *Regards rétrospectifs*, Nathalie Bonvalot et Françoise Passard-Urlacher concluent en insistant notamment sur l'intérêt stratégique de ce secteur depuis la Protohistoire et en s'interrogeant sur l'emplacement des lieux de culte et d'inhumation après l'abandon de l'édifice du « Champ des Vis ».

L'ouvrage se termine sur douze pages de bibliographie (un petit regret : il y manque quelques références appelées dans le texte) et un résumé.

On l'aura compris : cette publication est remarquable à beaucoup de points de vue. Elle l'est tout d'abord en raison de l'intérêt de ces deux fouilles et de leur réunion dans un même volume, ce qui a donné l'occasion de développer sur la durée des problématiques fondamentales pour l'histoire du haut Moyen Âge. Elle le doit aussi à la compétence des auteurs et à leur parfaite connaissance des problématiques et de la bibliographie, y compris régionale, ainsi qu'à leur souci constant d'approfondissement. Ces questions – en particulier ce qui concerne l'archéologie de l'époque carolingienne – ne sont pas faciles à traiter par manque de fouilles et de publications, ainsi que de mobiliers bien datés, en particulier en France. Ces lacunes expliquent les incertitudes sur lesquelles débouchent un certain nombre de réflexions des auteurs, malgré la mise en œuvre d'une riche bibliographie géographiquement très étendue. Mais elles font aussi prévoir que cet ouvrage sera de la plus grande utilité pour tous ceux qui travaillent sur ces périodes, et pas seulement dans notre pays.

Quand on aura ajouté que le volume est très bien illustré et d'une présentation soignée, on comprendra qu'il fasse honneur à la recherche française.

Henri GAILLARD de SÉMAINVILLE  
Chercheur associé à l'UMR 6298, ARTEHIS, Dijon

**Jean-Pierre LÉMANT, Cédric MOULIS dir., *Le château des fées de Montcy-Notre-Dame : archéologie d'un site de l'an mil, Nancy, PUN-Éditions univ. de Lorraine, 2016, 223 p. (coll. Archéologie, Espaces, Patrimoines). ISBN : 978-2-8143-0284-6. 15 €.***

La publication des résultats des fouilles de ce site fortifié est l'objet de cet ouvrage monographique assez bref (223 p. avec annexes et bibliographie). Les auteurs, respectivement responsables des campagnes anciennes (1988-1992) et d'une plus récente (2009) tentent de caractériser, avec beaucoup de prudence, un « site de l'an mil » situé dans la vallée de la Meuse, non loin de Charleville-Mézières et de la Belgique.

On souscrit au format du livre et à sa charte graphique qui rend l'ouvrage agréable à manipuler (carton souple, papier léger) et à lire. Cependant, la qualité du traitement des images est à revoir pour certaines qui apparaissent trop sombres à l'impression.

L'ouvrage est composé de trois chapitres dont le plan reprend la structuration classique des rapports archéologiques. L'introduction rappelle de manière succincte l'état de l'art en matière d'étude des sites castraux et élitaires et se positionne clairement en faveur d'une lecture interprétative nuancée et monographique de ces contextes, loin des pièges de l'application de schémas chrono-typologiques. En cela, le chapitre 1, consacré à l'étude documentaire du site, est intéressant puisqu'il démontre la difficulté d'attribuer un statut clair à un site lorsque le contexte historique est complexe : l'identification toponymique, peu fiable et fluctuante, est un frein pour l'interprétation de textes existant qui pourraient se rapporter, au final, à d'autres sites du secteur. Ainsi, les possesseurs du site ne sont pas clairement identifiés mais plusieurs hypothèses sont avancées : elles sont rappelées à propos dans l'interprétation des résultats en chapitre 2. Il manque cependant dans ce premier chapitre, une cartographie qui positionnerait le site de manière élargie. Le contexte géologique est difficilement utilisable tel qu'il est présenté (avec des légendes manquantes), mais mieux remis en perspective dans le chapitre 2 lors de la présentation des techniques de construction.